

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 95 (1950)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** J.J.B.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dans le passeport par le fonctionnaire des douanes. Le change en France ne peut se faire que dans un bureau concessionné ou une banque, et doit être mentionné sur le passeport. Au retour en Suisse, peuvent au maximum être ramenés fr. fr. 25 000.—.

Ceux qui désirent partager avec leur épouse les joies de notre voyage, dont toutes les excursions militaires sont facultatives, peuvent loger à *Langrune* (à 10 km. au nord de Caen) sur la plage même, où nous réserverons des chambres à l'hôtel Beausite. Le prix de tel arrangement est augmenté de fr. 40.— par personne et le délai d'inscription est échu le 15 juillet déjà. Les dames peuvent également participer à nos excursions en autocars.

S'adresser avant le **31 juillet** au Plt. Jacob Ramp, Neufeldst. 103, Berne.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Ballistische Störungstheorie**, par Raymund Säger, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zürich. Edition Birkhäuser, Bâle.

La guerre de position de 1915 à 1917 a répandu, dans toutes les artilleries belligérentes, les méthodes de tir de l'artillerie de siège, et, en particulier, les préparatifs de tir de cette catégorie d'artillerie qui devaient permettre d'obtenir, dans un minimum de temps et avec un minimum de projectiles, un tir efficace.

Ces préparatifs, développés pendant l'après-guerre, ont pour but de corriger, par le calcul et avant le tir, les erreurs dues aux facteurs topographiques, balistiques et aérologiques. Les facteurs d'ordre topographique sont inhérents à la situation de la batterie et des buts ; ceux d'ordre balistique, à un certain matériel d'artillerie et à un genre et un lot de munitions déterminés ; ils peuvent donc être facilement établis et demeurent constants pour la même position et le même lot. Par contre, les facteurs d'ordre météorologique dépendent de la pression barométrique, de l'humidité et de la température de l'air, du vent, des précipitations ; ils sont beaucoup moins faciles à déterminer que les deux premiers et varient constamment ; ils demandent des observations répétées et faites en plusieurs endroits des phénomènes météorologiques. Leur recherche et leur détermination ont donné naissance au service météorologique d'artillerie, combiné tout d'abord avec le service de repérage par les lueurs et par le son, puis, lorsque le repérage devint insuffisant, au service météorologique de l'armée, développé pendant la dernière guerre.

Depuis fort longtemps l'influence de la densité et de la température de l'air, ainsi que celle du vent sur les trajectoires ont été étudiées ; en combinant les résultats de la théorie avec ceux des essais de tir sur les polygones, on avait établi des formules approchées permettant de corriger, avant le tir, les perturbations ap-

portées aux trajectoires normales par les facteurs atmosphériques, de façon à pouvoir déclencher, de suite, un feu d'efficacité sur un but donné.

L'auteur du livre, assisté par une pléiade d'officiers du service météorologique de notre armée, a repris, du point de vue théorique, tout la question des facteurs atmosphériques exerçant une influence sur la trajectoire des projectiles afin d'examiner le degré d'exactitude des formules et méthodes appliquées jusqu'ici. Les nombreuses hypothèses qu'il faut faire pour établir les bases des calculs, les facteurs d'ordre très secondaire qu'il faut éliminer au cours des développements pour ne pas allonger inutilement les calculs, montrent bien qu'on est obligé, dans la pratique, d'utiliser des formules approchées telles que celles en usage depuis longtemps. D'autre part, l'auteur arrive à la conclusion et démontre que ces formules approchées sont suffisamment exactes et complètes pour permettre, dans le cadre de la dispersion des matériels d'artillerie actuels, de déclencher, sans tir de réglage préalable, des feux d'artillerie efficaces dès le début.

Le développement de la technique a permis d'améliorer sensiblement les instruments de mesure, d'enregistrement et de calcul nécessaires pour déterminer les facteurs de correction. L'avant-dernier chapitre de l'ouvrage décrit quelques instruments nouveaux.

Le livre est dédié au colonel commandant de Corps Horber, chef de l'état-major de l'Armée pendant le dernier service actif, et ancien officier-instructeur d'artillerie qui, entre les deux guerres, s'est beaucoup occupé du service météorologique d'artillerie et a fortement contribué à son développement.

On reprochera peut-être à cet opuscule fort intéressant une spécialisation très prononcée ; si elle ne gêne pas les officiers d'artillerie quelque peu au courant des questions de balistique extérieure, elle présentera certaines difficultés aux lecteurs ne sachant rien des formules de Dufrénois, de Kritzinger et d'autres, que l'auteur amène dans ses calculs et ses considérations comme si elles étaient connues de chacun.

A.

**Les Helvètes, Divico contre César** (109-52 av. J.-C.) par *Eugène Quinche*. Un volume de 196 pages, avec 3 cartes. Librairie Payot, Lausanne.

Notre compatriote Eugène Quinche, à qui l'on doit déjà divers essais et romans, vient d'écrire une histoire complète des Helvètes, ces lointains ancêtres sur lesquels toute la lumière n'a pas encore été faite. A vrai dire l'histoire des seuls Helvètes n'aurait suffi à former un volume ; disons plutôt qu'il s'agit, d'une manière générale, de l'expansion celtique et gauloise, de ces mouvements de peuples qui eurent lieu pendant le premier siècle avant Jésus-Christ, et où le rôle joué par les robustes compagnons de Divico a été habilement dégagé et mis en évidence par l'auteur.

Les Helvètes se détachent bientôt nettement des autres Celtes au moment où Cimbres et Teutons partent à la conquête de l'Occident et les Tigurins — dont le nom est devenu par la suite, on le sait, celui de Zurich — participent à cette vaste et souvent cruelle expédition. Mais Divico, alors tout jeune chef de tribu, se rend en cours

de route à l'appel de Toulouse soulevée contre les Romains et remporte une victoire totale sur le proconsul Cassius.

Par la suite, en 58, sur l'engagement pris en commun avec les Eduens du Morvan et les Séquanes de Franche-Comté, les Helvètes entreprennent la dernière des grandes migrations celtiques. Ils décident de se rendre en Saintonge, mais César les rattrape au passage de la Saône, les suit pas à pas jusqu'à l'Arroux où brusquement les Fédérés font volte-face et attaquent. Chaque phase de la bataille est exactement reconstituée et donne lieu à de saisissantes descriptions. Six années plus tard, Helvètes, Rauraques et Boïens se joignent à l'armée de secours partie délivrer Vercingétorix enfermé dans Alésia et participent à la tragédie finale.

Ainsi deux hommes, deux adversaires, s'affrontent au cours des principaux chapitres de l'ouvrage : César, dont grâce à Suetone, à Plutarque et à lui-même on sait à peu près tout et Divico, dont on ignore tant de choses et qu'il faut évoquer grâce à son milieu, aux coutumes, aux traditions gauloises. Mais c'en est assez pour écrire, comme M. Eugène Quinche a su le faire, une épopée étonnamment proche de nous, très vivante et qui atteint souvent, à la fois par la couleur et la vérité, à une incontestable grandeur. Dans cet ouvrage, qui suppose de patientes recherches et compilations, l'érudition est cependant peu apparente et n'alourdit jamais le récit. Il s'achève par une note élogieuse sur les descendants des Helvètes qui ont su se rallier plus tard et rester à l'écart des grands bouleversements. L'évocation d'événements qui ont eu une si grande importance sur les origines de la Suisse, ne manquera pas d'attirer l'attention de nos milieux intellectuels et de tout un public amateur d'histoire ancienne.

**Les déviations sexuelles.** Edition revue et augmentée par le Dr. A. Hartwich de la 17<sup>e</sup> édition de « *Psychopathia sexualis* » du Dr. Prof. R. v. Krafft-Ebing. Traduit de l'allemand par Dr. J. Stephani-Cherbuliez. — Editions Albert Müller S. A., Rüslikon.

Pour tous ceux qui cherchent, dans leur intérêt ou celui des autres, à percer les profonds mystères de notre vie sexuelle, cet ouvrage peut être un guide clair, complet et précieux, et à plus forte raison pour l'officier qui a souvent dans sa troupe des éléments difficiles à déceler.

Des cas nombreux et des faits précis y sont présentés, comparés et analysés avec une objectivité scientifique. Si quelques questions juridiques ont parfois dû être abordées, toutes considérations morales ont été écartées. Les dernières découvertes de la biologie et de la psychanalyse viennent compléter l'œuvre déjà remarquable du célèbre psychiatre Krafft-Ebing.

Le sujet est divisé en cinq parties dont voici le contenu :

1. Introduction à la psychologie et à la physiologie de la vie sexuelle. Aperçu de l'ensemble des déviations sexuelles.
2. L'anesthésie, l'hypoesthésie, l'hyperesthésie, les paradoxes, la zoophilie et l'autosexualité.
3. Le fétichisme, le sadisme, le masochisme et l'exhibitionnisme.
4. L'homosexualité.
5. La thérapie et le pronostic des déviations sexuelles.

*J. J. B.*

**L'Aventure chinoise (The Stilwell Papers)**, 1941-1944, par le général J. W. Stilwell. Trad. F. Veillet-Lavallé. La Baconnière, Neuchâtel.

Pour les fonctions les plus élevées comme pour les postes les plus humbles, la notoriété et les récompenses ne sont pas nécessairement aux plus méritants ou, du moins, à tous ceux qui firent tout leur devoir avec un mérite égal. Dans l'immense effort collectif qu'exigea le dernier conflit mondial, le vieil apologue des membres et de l'estomac trouva plus que jamais son application à chaque journée de travail et de combat et sur chaque théâtre d'opérations.

On sait que, pendant deux longues années, le théâtre d'opérations Inde-Chine-Birmanie, dont Wavel, puis Mountbatten assumèrent le commandement supérieur, passa en deuxième ordre d'urgence. Aux Anglo-Saxons, la Chine de Tchang-Kaï-Chek rendit pourtant le grand service d'absorber la majeure partie des forces terrestres japonaises pendant la préparation et le déroulement de leur offensive contre l'Axe. Aussitôt après Pearl-Harbour, le haut-commandement américain mit à la disposition du généralissime chinois quelques unités de spécialistes, des conseillers militaires et du matériel. Le général de division *Joseph Waren Stilwell* fut adjoint à Tchang avec le titre de chef d'état-major, commandant des troupes américaines détachées sur le front chinois et contrôleur du prêt-bail. Ancien attaché militaire à Pékin, commandant du 2e C. A. sur le front de Californie, puis commandant désigné pour le corps expéditionnaire en Afrique du Nord, c'est aux préparatifs poursuivis ensuite par Eisenhower que vint l'enlever la décision du général Marshall. Ami clairvoyant et sympathique du peuple chinois, énergique et doué des plus belles qualités professionnelles, nul n'était mieux capable que lui de remplir sa mission.

Ce fut un échec. Sa rude franchise et la netteté de ses vues purent bien lui concilier l'amitié fidèle d'un petit groupe d'officiers chinois intègres et patriotes ; elles ne l'empêchèrent pas de s'enliser dans un marais d'incompétence, de veulerie, d'intrigues et de corruption. Il finit par être rappelé sur la demande de Tchang, dans des conditions assez humiliantes pour ce grand serviteur de son pays. Il alla cacher son amertume dans sa propriété californienne de Carmel, gardant le silence sur ordre supérieur jusqu'à sa mort, qui survint peu après, des suites de maladies contractées en Birmanie.

Ses souvenirs posthumes, tirés des notes de son calepin et de brouillons divers, viennent d'être publiés par les soins de sa femme. C'est un accablant réquisitoire contre le régime de Tchang-Kaï-Chek et, pour les non initiés que nous sommes tous, la meilleure explication du dernier retournement de la diplomatie américaine à l'égard de la Chine nationaliste. Il s'en dégage aussi un beau portrait de chef, respectable et sympathique jusque dans les débordements d'une verve acide et parfois injuste, mais presque toujours savoureuse. Avec toutes ses faiblesses d'atrabilaire abreuvé de dégoût (*Vinegar Joe*) et pétri des mille préjugés de l'Américain moyen, Stilwell prend tout naturellement place dans la galerie des *patrons* que tout officier éprouve le besoin de se constituer. Le récit, direct et sincère, de sa campagne de Birmanie, en particulier deux pages sur la psychologie du commandement (pp. 271-272), suffisent pour lui attribuer la première place, où l'ont déjà mis, paraît-il, les meilleurs de ses anciens subordonnés.

R.